

C'est grâce à la Commune de Paris si l'anarchisme pose son pied au Québec. On décrit ces communards exilés comme « des socialistes, des ivrognes, des déclassés et des réfractaires à la loi militaire ».

mathieu houle-courcelles

sur les traces de l'anarchisme au québec (1860-1960)

instinct de liberté

Extrait de la publication

LUX

SUR LES TRACES
DE L'ANARCHISME AU QUÉBEC
(1860-1960)

MATHIEU HOULE-COURCELLES

SUR LES TRACES
DE L'ANARCHISME
AU QUÉBEC
(1860-1960)



La collection « Instinct de liberté », dirigée par Marie-Eve Lamy et Sylvain Beaudet, propose des textes susceptibles d'approfondir la réflexion quant à l'avènement d'une société nouvelle, sensible aux principes libertaires.

© Lux Éditeur, 2008
www.luxediteur.com

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2008
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 978-2-89596-062-1

Ouvrage publié avec le concours du Conseil des arts du Canada, du programme de crédit d'impôts du gouvernement du Québec et de la SODEC. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour nos activités d'édition.

REMERCIEMENTS

Sans l'appui et le travail des personnes suivantes, ce livre n'aurait pu voir le jour : Marie-Claude, Lise, Robert, Sandy, Norman, Anna, Moishe, Doug, Phébus, Jaggi, Mimmo, Armand, Sam, Nardo, Mario, Marc-André, Federico, Roland, les camarades du Collectif anarchiste La Nuit, de la NEFAC et du Salon du livre anarchiste de Montréal, Janice Rosen (Archives du Congrès juif du Canada), Hélène Strub (Institut français d'histoire sociale), Eiran Harris et Shannon Hodge (Bibliothèque publique juive de Montréal), les travailleuses et les travailleurs de la Bibliothèque Gabrielle-Roy (Québec), Marie-Eve, Claude, Sylvain, Mark et toute l'équipe de Lux Éditeur. À toutes et tous, merci !

LISTE DES ACRONYMES

- AFL** : American Federation of Labor
- AIT** : Association internationale des travailleurs
- CCF** : Cooperative Commonwealth Federation
- CGT** : Confédération générale du travail
- CMTM** : Conseil des métiers et du travail
de Montréal
- CMTC** : Conseil des métiers et du travail
du Canada
- CNT** : Confederación Nacional del Trabajo
- CTC** : Congrès du travail du Canada
- IRO** : International Refugee Organization
- IWW** : Industrial Workers of the World
- NEFAC** : Fédération des communistes libé-
rétaires du Nord-Est/Northeastern Fede-
ration of Anarcho-Communists
- OBU** : One Big Union
- PCC** : Parti communiste canadien

PCF : Parti communiste français

PSC : Parti socialiste du Canada

SIA : Solidarité internationale antifasciste

SLP : Socialist Labor Party

UGT : Unión General de Trabajadores

UIOVD : Union internationale des ouvriers
du vêtement pour dames

INTRODUCTION

Retracer l'histoire des idées et des pratiques anarchistes au Québec n'est pas une mince tâche. Enfant turbulent de la grande famille socialiste, critique féroce de l'inégalité sociale et de l'autorité illégitime, ce courant de pensée a laissé bien peu de traces tangibles de sa présence. Faut-il conclure que l'anarchisme est apparu très récemment ici, porté par la vague punk ou le Sommet des Amériques? Les pages qui suivent tendent à prouver le contraire. Parti de presque rien en 1999 avec quatre ou cinq références en poche, j'étais loin de me douter de l'ampleur que prendrait ce projet. Au fil des ans, j'ai eu le bonheur et la chance de rencontrer certains témoins directs ou indirects de ce passé encore proche. D'abord publié sous la forme d'articles dans les six premiers numéros de la revue *Ruptures*¹ puis enrichi au fil du temps,

1. *Ruptures* est la revue francophone d'analyse et de théorie publiée par la Fédération des communistes

ce livre se veut une synthèse de l'information rassemblée, morceau par morceau, de manière à retracer le développement de la pensée anarchiste au Québec avant 1960.

L'anarchisme n'est pas apparu dans le paysage des idées révolutionnaires comme par enchantement, pas plus ici qu'ailleurs. De tout temps, l'esprit de révolte a existé contre l'injustice et l'exploitation. Les révolutions bourgeoises du XVIII^e et du XIX^e siècle ont largement compté sur la colère des masses pour renverser les monarques qui monopolisaient le pouvoir. Ces révolutions noyèrent l'idéal de liberté dans l'exploitation salariale tout en perpétuant les inégalités de classes. Comme l'expliquent les membres du groupe Dielo Trouda (Cause Ouvrière), « la lutte des classes créée par l'esclavage des travailleurs et leurs aspirations à la liberté fit naître dans les milieux des opprimés l'idée de l'anarchisme : l'idée de la négation du système social fondé sur les principes de classes et de l'État, et de son remplacement par une société libre et non étatiste des travailleurs s'administrant eux-mêmes¹ ». L'anarchisme se distingue

libertaires du Nord-Est/Northeastern Federation of Anarcho-Communists (NEFAC).

1. Groupe Dielo Trouda, *Plateforme d'organisation des communistes libertaires*, Montréal, Solidarité, 2002, p. 18.

rapidement des autres courants socialistes par sa critique implacable des différentes formes d'autorité illégitime qui entravent cette transformation radicale de la société : refus de participer à la mascarade électorale, refus du nationalisme et des guerres « patriotiques », refus de la soumission à l'église et aux dogmes religieux, refus du culte du chef, du parti ou du maître, refus de ce socialisme imposé par en haut. . . Au lieu de tout cela, une nette conviction que le seul vrai changement passera nécessairement par une révolution sociale, balayant l'ancien monde sur son passage :

L'anarchisme aspire à transformer la société bourgeoise et capitaliste en une société qui assurerait aux travailleurs les produits de leur travail, la liberté, l'indépendance, l'égalité sociale et politique. Cette autre société sera le communisme libertaire¹.

Loin d'attendre cette révolution les bras croisés, les anarchistes s'attelèrent à la tâche de semer, ici et là, les germes de l'affranchissement et de l'organisation autonome des travailleuses et travailleurs, afin de rendre possible ce grand chambardement.

Sans avoir été un courant de pensée dominant dans le paysage des idées politiques,

1. *Ibid.*, p. 19.

l'anarchisme s'est tout de même manifesté de différentes façons au Québec depuis la fin du XIX^e siècle. Si l'on ne peut parler d'une « tradition » anarchiste proprement dite, nous sommes néanmoins en mesure d'identifier une mouvance aux contours fluides qui s'est développée en de multiples tendances, dans un esprit antiautoritaire. L'anarchisme au Québec a pris au moins trois formes différentes au cours de la période étudiée. Dans un premier temps, on remarque la présence d'un courant anarchiste en bonne et due forme, influencé directement par les idées développées en Europe ou aux États-Unis à la même époque par les différentes tendances se revendiquant de l'anarchisme. Étroitement liés aux différentes vagues d'immigration, les groupes spécifiquement anarchistes parviennent rarement à faire boule-de-neige au Québec. Comme nous le verrons, de multiples barrières (culturelles, religieuses, sociales et économiques) entravent ce développement. Toutefois, cette situation n'empêchera pas ces libertaires de s'impliquer dans les luttes pour la justice et le progrès tout en propageant leurs idées, parfois sur une grande échelle.

L'anarchisme se manifeste également de façon indirecte à travers des pratiques foncièrement antiautoritaires qui marquent

une rupture avec les formes de pouvoir « légitimes » de la société bourgeoise (l'État, l'Église, l'armée, le régime de propriété privée). Ces formes de lutte transcendent les clivages linguistiques ou géographiques. Contrairement à une idée largement répandue, les classes populaires n'ont pas toujours tendu « l'autre joue » face aux attaques de la bourgeoisie. Les nombreuses grèves sauvages et actions directes ayant ponctué l'histoire du mouvement ouvrier sont là pour nous le rappeler. Cet esprit antiautoritaire s'exprime également à un autre niveau au sein d'autres courants de pensée socialistes qui ont rejeté, après la révolution russe, la quasi-hégémonie du marxisme-léninisme sur la gauche anticapitaliste, mais également à travers diverses formes de résistance, individuelles et collectives, face au pouvoir du clergé catholique romain sur la société canadienne-française. Bon nombre de libres-penseurs et de militants anticléricaux auront des affinités avec les principes anarchistes et trouveront chez les libertaires des alliés importants pour faire face à l'hostilité des autorités en place.

Finalement, l'anarchisme se présente sous la forme d'un « spectre » agité par les milieux conservateurs et réactionnaires, mais aussi par les directions des syndicats de métier, pour éloigner la classe ouvrière des perspectives de changement social. Il est frappant de

constater que la peur de l'anarchiste s'est développée au Québec après les événements de Haymarket à Chicago en 1886. L'assassinat du président états-unien William McKinley par Leon Czolgosz en 1901 donnera un nouveau prétexte à des universitaires catholiques pour disséquer « l'âme anarchiste ». En ce sens, on peut dire que le « spectre » de l'anarchisme a précédé celui du marxisme dans le discours des classes dominantes.

CHAPITRE I

AUX ORIGINES

LES PRÉCURSEURS

Le XIX^e siècle a vu l'émergence de l'anarchisme comme courant idéologique organisé autour de la pensée de Pierre-Joseph Proudhon, de Michel Bakounine et de Pierre Kropotkine, pour n'en nommer que quelques-uns. Au Québec, ce sont davantage les révoltes de 1837-1838 (Haut-Canada et Bas-Canada) et 1848 (Palerme, Naples, Milan, Venise, Paris, Vienne, Berlin. . .) qui ont servi d'inspiration aux premiers libertaires canadiens-français. Certains d'entre eux sont davantage des humanistes radicaux que des anarchistes. C'est notamment le cas d'Arthur Buies (1840-1901), une figure marquante de la littérature au Québec. Libre-penseur, anticlérical, Buies participe à l'insurrection républicaine dirigée par

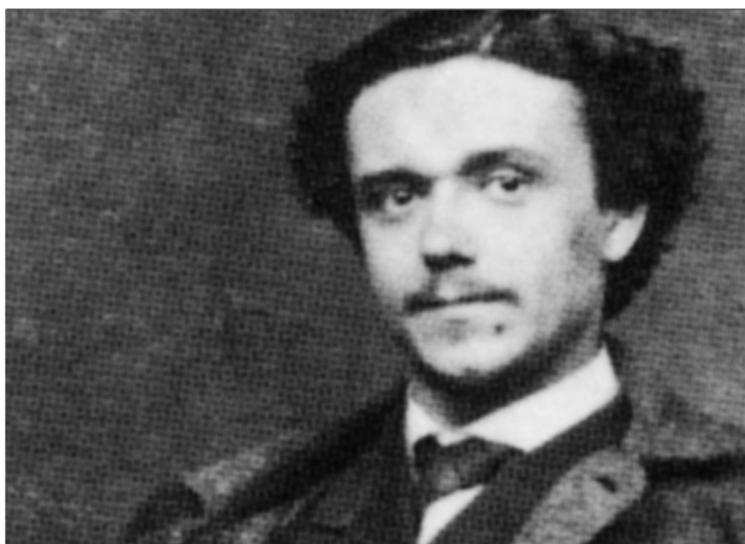
Garibaldi¹ lors de son séjour en Europe de 1859 à 1862. À son retour au Québec, Buies cherche à diffuser ses idées par le biais d'un journal populaire et satirique s'attaquant à l'emprise du clergé sur la société canadienne-française. Au mois de septembre 1868, Arthur Buies publie le premier numéro de *La Lanterne*, un bulletin de 16 pages pleines de « propos révolutionnaires ». Il reprend ainsi à son compte le titre d'un journal d'opposition publié en France à la même époque par Henri Rochefort. Si *La Lanterne* de Rochefort a bien plus de lecteurs et lectrices que celle de Buies (15 000 contre 1 200), les points de ressemblance sont nombreux. Selon l'historien Laurent Mailhot, « toutes deux sont anti-impérialistes, républicaines, libertaires² ».

Pourfendant l'autorité du clergé, Buies s'attaque à l'atrophie des consciences dans une société peu réceptive à ses idées : « J'entre en guerre avec toutes les stupidités, toutes les hypocrisies, toutes les infamies³. » Buies y proclame avec force son idéal de liberté :

1. Giuseppe Garibaldi (1807-1882) luttait contre l'autorité du Pape et des monarchistes pour la création d'une république en Italie.

2. Laurent Mailhot, *Anthologie d'Arthur Buies*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1978, p. 9.

3. Marcel A. Gagnon, *La lanterne d'Arthur Buies*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1964, p. 8.



Arthur Buies.

La république, ou la liberté, n'est pas aujourd'hui ce que les peuples pensaient autrefois. La liberté moderne est inséparable de la fraternité. On ne la veut pas seulement pour un peuple, mais pour tous les peuples. On veut effacer les frontières, et voir tous les hommes unis dans la recherche du bien commun. Voyez ces associations d'ouvriers qui se rencontrent sur un point donné de l'Europe, mais qui viennent de tous les pays à la fois. Ces ouvriers déclarent qu'ils sont frères, et que les gouvernements ne les forceront pas à se battre les uns contre les autres. Voyez ces congrès pacifiques qui se tiennent à Genève. C'est le premier pas vers la fusion des races et l'harmonie des droits populaires¹.

1. *Ibid.*, p. 71-72. Buies fait peut-être référence

Dans la collection « Instinct de liberté »

1. Noam Chomsky, *Instinct de liberté*
2. Noam Chomsky, *De l'espoir en l'avenir*
3. Francis Dupuis-Déri, *Les Black Blocs*
4. Noam Chomsky, *Un monde complètement surréel*
5. Errico Malatesta, *L'anarchie*
6. Normand Baillargeon, *L'ordre moins le pouvoir*
7. Élisée Reclus, *L'évolution, la révolution et l'idéal anarchique*
8. Normand Baillargeon, *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*
9. Normand Baillargeon, *Éducation et liberté. Anthologie, Tome I, 1793-1918*
10. Norman Nawrocki, *L'anarchiste et le diable* (roman)
11. David Graeber, *Pour une anthropologie anarchiste*
12. John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*
14. Daniel Bensaïd, *Les dépossédés*

CET OUVRAGE A ÉTÉ IMPRIMÉ EN MARS
2008 SUR LES PRESSES DES ATELIERS DE
L'IMPRIMERIE GAUVIN POUR LE COMPTE DE
LUX, ÉDITEUR À L'ENSEIGNE DU CHIEN D'OR

Il a été composé avec L^AT_EX, logiciel libre
par Marie-Eve LAMY

La révision du texte et la correction des épreuves
ont été réalisées par Monique MOISAN
et Marie-Eve LAMY

Lux Éditeur
c.p. 129, succ. de Lorimier
Montréal, Qc H2H 1V0

Diffusion et distribution au Canada : Flammarion
Tél. : (514) 277-8807 – Fax : (514) 278-2085

Diffusion en France : CEDIF
Distribution : DNM / Diffusion du nouveau monde
Tél. : 01.43.54.49.02 – Téléc. : 01.43.54.39.15

Imprimé au Québec
sur papier recyclé 100 % postconsommation

Fruit d'un long et minutieux travail de recherche, cet ouvrage présente une image vivante et généreuse de l'influence des idées anarchistes dans l'histoire québécoise, dévoilant ainsi l'existence de ce courant de pensée bien avant les tumultes culturels et politiques des années 1960. Des réfugiés de la Commune de Paris aux peintres et poètes issus de la mouvance automatiste, en passant par les militants anticléricaux de l'Université ouvrière et les révolutionnaires juifs du Yiddishland montréalais, Mathieu Houle-Courcelles redonne vie à différentes figures et expériences de l'anarchisme et offre une contribution originale au débat actuel sur la mémoire collective du Canada français.

Impliqué depuis plusieurs années dans le mouvement libertaire, Mathieu Houle-Courcelles travaille actuellement comme responsable des dossiers politiques pour un comité logement de la région de Québec.